

BOL D'AIR

DOSSIER

**C'est comment
qu'on freine?**

LIVRES

**La malicieuse Brioche
de Caroline Vié**

JARDINAGE

**Les bulbes du printemps
à planter maintenant**

M 0641 - 908 - 1,00 € - 0



LES PLUS DU MOINS

En 1982, Alain Bashung posait la question "c'est comment qu'on freine ?" Aujourd'hui la crise mondiale impose au reste du monde de se la poser aussi. Au-delà des cercles altermondialistes et écologistes, l'idée de faire du plus avec du moins fait sens dans l'esprit de nombre de consommateurs. Surtout en période de rentrée.



Un simple coup d'œil dans une penderie classique soulève la question : est-ce vraiment nécessaire pour un seul homme ?

Si certains doivent prendre l'option "décroissance" faute de pouvoir s'offrir des brioches, d'autres font ce choix de vie, convaincus que le pain et le beurre suffisent à leur bonheur.

Au pays du dieu dollars, un homme a lancé l'idée en 2008 que 100 objets personnels suffisaient pour profiter pleinement de la vie. Ce défi, lancé au monde sur le net, n'a pas engendré des millions d'adeptes certes, mais ceux qui ont relevé le challenge s'en portent plutôt bien. Nous avons retrouvé un jeune Français qui, depuis, est allé beaucoup plus loin dans sa réflexion en créant **raccourci-minimaliste.com**. Il rejoint sur certains points les réflexions des premiers philosophes "écolos" du XIX^e siècle et poursuit les réflexions des pères de la décroissance, mot créé dès la fin des années cinquante à l'aube du grand boom économique.

En 2012, dans un monde éminemment matérialiste où l'économie en crise est largement mondialisée, c'est dans l'univers dématérialisé du web que les idées "décroissantes" semblent avoir enfin l'opportunité de germer et croître. En cette rentrée de crise, nombreux sont les sites à proposer des solutions qui passent par le troc, par l'échange ou par la location entre particuliers, facilitées par la fluidité

du net. Une tendance sur laquelle surfent de nombreux sites forts des résultats d'une étude menée par le Crédoc (centre de recherche pour l'étude et observation des conditions de vie) après la crise de 2008.

Sans aller jusqu'à donner tout son mobilier, on peut s'interroger sur l'utilité des choses qui nous entourent. Et se débarrasser de certaines. Reste à définir le mot "utile". Pour la grande prêtresse du vide, Dominique Loreau, ce qui nous rend heureux est utile. De quoi se jeter sur la première paire d'escarpins vernis sans remords.

Mais il existe aussi des idées simples pour faire "décroître" sa consommation. Voici donc quelques pistes pour "lever le pied" sans pour autant faire le vide. Reste à convaincre votre progéniture, élevée aux spots TV, que le "must have"* est "has been".** Et ça, c'est pas gagné. D'autant que cette même progéniture peut vous rétorquer finement que le gouvernement compte sur son irrépressible besoin de consommer toujours plus pour enrayer la crise par la relance. Oups.

Carole Vignaud

* "Ce qu'il faut avoir", en bon français.

** obsolète voire, plus grave encore, ringard.

2008 : UN GARS NOMMÉ DAVE DÉFIE TOUT LE MONDE DE "VIVRE AVEC 100 OBJETS"



Dave Bruno.

En novembre 2008, un habitant de San Diego en Californie lance sur le net une idée un peu folle : tenter de vivre avec seulement 100 objets. Du cœur de l'Amérique consumériste, Dave Bruno explique qu'il se sent "à l'étroit", voire qu'il "étouffe" dans son style de vie. Il sent bien

que tous les objets qui l'entourent ne l'aident pas réellement à se sentir mieux.

A travers son blog "A guy name Dave"* , il lance un défi aux internautes du monde entier : s'alléger du poids des choses. Diplômé de théologie et directeur du marketing informatique à l'Université de Point Loma Nazarene (une université catholique) où il enseigne aussi l'histoire des religions américaines, Dave Bruno est le premier à relever son défi. Depuis, ce père de famille de trois filles, tient son blog (il précise

que ses idées ne sont pas obligatoirement partagées par son université) et explique qu'il se sent beaucoup mieux depuis qu'il a rompu (et sa famille avec lui) avec "l'américan way of life" du toujours plus. Attention, tout de même. Il ne s'agit pas de vivre en spartiate. Seuls les objets personnels sont comptabilisés. Ne compte pas les objets utiles à toute la famille comme l'électroménager ou la vaisselle ou encore les lits et pièces de mobiliers inévitables comme les bureaux pour travailler. Chats, chiens,

mantes religieuses, cochons d'Inde et hérissons ne sont pas des objets... précise-t-il. Aujourd'hui, Dave Bruno a 40 ans et sa liste est toujours d'actualité. Près de 1600 "100 thinks challengers" poursuivent l'expérience à travers le monde. Mais les "followers" (suiveurs) ne sont que 2900 sur Twitter et Dave compte moins de 2 000 amis sur Facebook. Les amis Facebook sont-ils des objets ? Notons que son épouse et ses trois filles sont toujours à ses côtés. * Un gars nommé Dave

2012 : LES LISTES DE DAMIEN CASONI



Photo : Amélie Raoul

Informaticien de 30 ans, Damien Casoni est aussi un blogueur prolifique et un adepte des listes et de la décroissance. Vivant en Nouvelle-Calédonie depuis son enfance ("J'y suis arrivé avec mes parents il y a 28 ans, alors que j'en avais 2"), il explique "vivre en Nouvelle-Calédonie n'est pas judicieux dans une optique de frugalité. On ne trouve jamais un kilo de tomates, laides qui plus est, à moins de

7 euros par exemple... tout est 3 à 8 fois plus cher qu'en métropole..." "Les transports en commun également sont aléatoires. Vivre sans voiture n'est pas facile, mais c'est un choix que j'assume pleinement." L'un de ses prochains objectifs est donc de trouver "un endroit où vivre en dépensant moins tout en économisant davantage..." Damien Casoni a relevé en 2010 le défi lancé par Dave Bruno. Aujourd'hui

où en est-il ? "Je n'ai plus compté mes possessions depuis que j'ai emménagé dans un studio à mon nom. J'avais toujours été en colocation et je ne possédais alors véritablement ni frigo, ni four, etc. J'ai donc mes premiers meubles, même s'ils sont peu nombreux. Posséder le moins d'objets possible reste néanmoins d'actualité. Je pense avoir trouvé un bon équilibre aujourd'hui, je n'ai besoin de rien de plus. Peut-être vais-je effectuer un comptage prochainement, c'est vrai que les listes détaillées ont toujours eu du

succès sur mon blog." ajoute-t-il en souriant. "En regardant ma première liste aujourd'hui je vois que j'ai fait du progrès depuis. Surtout en revenant de mon voyage en France (ndlr : mai-juin de cette année) où j'ai vécu un mois et demi avec un sac à dos de cabine. J'ai pu apprendre à vivre avec encore moins, ce qui m'a donné une nouvelle crise de "je donne/je jette" en rentrant chez moi. A titre d'exemple, aujourd'hui il ne me reste plus qu'un short. Mais on ne fait pas la course hein ?"

raccourci-minimaliste.com

Sur son blog, Damien Casoni propose des pistes de réflexions mais aussi des "trucs" pour faire du plus avec du moins. Son "minimalisme" (aussi alimentaire) va plus loin que le ras-le-bol du consumérisme, il s'en explique. "Ce côté "gourou" n'est pas nouveau chez moi et je l'assume avec humour. Depuis tout petit j'ai toujours eu le goût de parler en public, de partager... L'enthousiasme est une qualité tellement rare dans notre société assoupie que sa moindre manifestation éveille la méfiance. C'est une chance pour moi cependant d'avoir des lecteurs intelligents qui savent très bien adapter mon propos à leurs propres situations."

REDUCTIONS

Deux idées simples pour faire "décroître" votre rentrée.

■ **Le covoiturage scolaire.** Sachant que 73 % des trajets domicile-école se font en voiture, Scoléo propose d'organiser en ligne le covoiturage domicile/école. Pour plus de sécurité les annonces se font entre parents d'un même établissement. Un internaute lambda ne peut pas accéder au service.

Pour s'inscrire, il suffit d'aller sur

www.scoleo.fr.

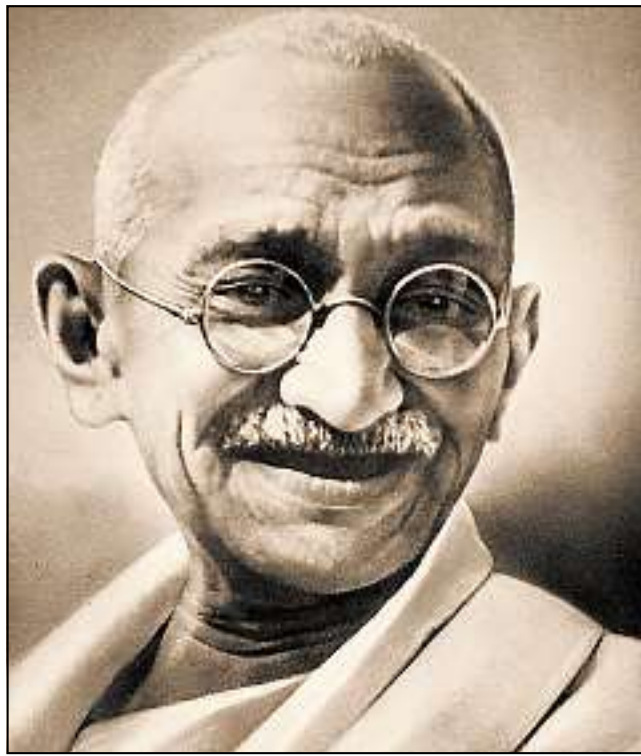
■ **Passer au savon noir.** Le produit pour les sols, celui pour l'évier, celui pour le lavabo qui n'est pas pour la baignoire (bon là j'exagère !), celui pour les WC, celui qui détartre, celui qui dégraisse, celui qui pulvérise la saleté, celui pour le linge délicat, celui pour le blanc, celui pour la couleur, celui pour le noir... Les 3/4 de ces produits peuvent être facilement remplacés par du savon noir ménager (à ne pas confondre avec le savon noir cosmétique).

Le ménager (liquide ou pâteux) nettoie tout du sol au plafond et peut parfaitement s'utiliser dans la machine à laver le linge. (Pas encore testé dans la machine à laver la vaisselle !) Composé de savon potassique et d'eau, le savon noir liquide dégraisse poêles et plaques de cuisson, détache nappes et serviettes, nettoie aussi parquets, cuirs et autres tapis.

Au jardin, le savon noir peut aussi être utilisé comme traitement naturel contre les parasites.

Compter 11 euros pour 1 kg de savon noir en pâte. Faites le calcul.

LES GRANDS THÉORICIENS DE LA DÉCROISSANCE



De nombreux partisans de la décroissance reconnaissent aussi une dette intellectuelle envers Gandhi.

La notion de décroissance est relativement récente. Si l'idée que la croissance n'est pas obligatoirement synonyme de civilisation et qu'elle peut mettre en péril l'équilibre des liens entre l'Homme et la Nature trouve son fondement chez différents penseurs du XIX^e siècle (Thoreau,

Tolstoï), les deux principaux théoriciens modernes en sont Jacques Ellul et Bernard Charbonneau. Jacques Ellul (1912-1994) s'inscrit dans la mouvance de l'anarchisme chrétien et sa devise est "Exister, c'est résister". Son ami, Bernard Charbonneau met en pratique sa

philosophie en menant une vie spartiate à proximité des gaves de Pau puis d'Oloron. Il dénonce dès les années cinquante, la dictature du développement à tout prix. Pionnier de l'écologie politique, il se méfiait du progrès technique, source pour lui de toujours plus d'organisation et de moins de liberté. Le concept de "décroissance" que l'on doit à l'économiste et mathématicien roumain Nicholas Georgescu-Roegen, n'apparaît pourtant qu'à la fin des années 1950.

LA COMPLAINTE DU PROGRÈS

L'Occident est alors en plein essor économique. En Europe, les derniers tickets de rationnement étaient encore en circulation en 1950. 10 ans après, les Européens veulent tous bénéficier des "Trente Glorieuses" et devenir des

consommateurs. La décroissance est une théorie qui n'a aucune chance d'être entendue...

encore moins écoutée même si Georges Pérec fait paraître en 1965 "Les choses", un premier roman dénonçant l'enfer du consumérisme et que Boris Vian chante dès 1957 "La complainte du progrès".

La démarche de simplicité volontaire va devoir attendre des temps de crise pour se faire entendre. À noter aussi que des considérations d'ordre spirituel sont souvent invoquées pour dénoncer l'idéologie de croissance qui conduit à un monde uniquement matérialiste et marchand. Le retour du religieux va souvent de pair avec l'idée de simplicité. Alors gare aux intégrismes.

TROCS ET ÉCHANGES : DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

Selon l'étude publiée le 17 juillet dernier par le Centre de recherche pour l'étude et observation des conditions de vie (Crédoc), la crise de 2008 a engendré l'apparition de nouvelles pratiques d'acquisition comme le troc, l'occasion ou la location. Le Crédoc note que si "La crise favorise les pratiques liées à la seconde vie des objets" et que "celles-ci sont liées pour partie à la précarité et à l'inégalité sociale, elles relèvent également d'aspirations écologiques et citoyennes."

Et internet aide grandement ces échanges. Le site de location entre particuliers "e-loue", créé en Janvier 2009 affiche une croissance mensuelle de 32% de son chiffre d'affaires. La voiture est un des objets les plus loués sur e-loue avec les matériaux de bricolage et les objets high-tech. Le site Freecycle fonctionne, lui, sur le don d'objets (avec des résultats moins probants), tout comme les sites jedonnetout.com, recup.fr, co-recyclage.com ou encore Le-Dindon.fr

Les systèmes d'échanges locaux (SEL) qui ont été les premiers à mettre en pratique les théories des penseurs de la décroissance fonctionnent sur le troc (2h de cours de français contre 2h de jardinage, par exemple). Ils s'affranchissent ainsi de l'argent et mettent l'échange au cœur des relations.

Un dossier spécial SEL est paru dans Bol d'air en mars 2007.

DOMINIQUE LOREAU

L'ART de la SIMPLICITÉ

Dans un monde d'excès, simplifier sa vie, c'est s'enrichir

Robert Laffont



LA PAPESSE DU VIDE...

Dominique Loreau vit depuis la fin des années 70 au Japon. Et curieusement, alors que nous pensons les décors japonais très épurés, c'est en voyant les citadins japonais vivres "dans tant d'encombrement et de choses, et d'être toujours fatigués et stressés..." que Dominique Loreau se demande "à quoi ça sert tout ça?"

Mais éliminer le superflu signifie vérifier ce qui est vraiment utile ou non. Pour elle "est utile" ce qui rend heureux. Un beau bouquet de fleur est donc utile, tout comme une œuvre d'art.

Dans la maison, Dominique Loreau conseille de regarder chaque objet un par un et de se demander si l'objet nous est réellement nécessaire.

Aujourd'hui, après avoir écrit de nombreux autres ouvrages sur le même thème ("L'art des listes", "L'art de l'essentiel"), Dominique Loreau explique qu'elle "vide surtout son emploi du temps" et reste beaucoup chez elle "en silence."

EN 2011, FRÉDÉRIC MARS QUITTE L'ENFER MARCHAND

Pendant une année, Frédéric Mars, romancier et essayiste plutôt hédoniste, a tenté, avec sa femme et son enfant, de répondre à cette question: "Parmi tous les instants de mon bonheur, lesquels dois-je à ces choses que j'achète". Tous trois cessent alors d'aller dans les hypermarchés, de faire les soldes mais aussi suppriment la carte bleue (ni découvert, ni crédit: le banquier n'est pas content). Reste les caps difficiles: Noël, fête des Mères, rentrée des classes! Très drôle et pragmatique, "Comment j'ai arrêté de

CONSommer" est le journal de bord d'un résistant à la fièvre acheteuse, sans idéologie ni moralisme. Un achat vraiment utile!

■ Éditions du Moment. 247 pages. 18,50 euros.

